
Newberry Library · Chicago


Newberry Library · Chicago

(N°. 20.)



Je suis le véritable Pere Duchêne, *moi, foutre.*

Mon imprimerie est celle de Henri IV, entrée de la place Dauphine.

LE
PERE DUCHÊNE

Donnant l'alarme sur le prochain enlévement du roi qui doit partir pour St,-Cloud ; et sur le manifeste de guerre des princes d'Allemagne, prêts à parroître. — Demande de la destitution de la municipalité prévaricatrice.

PARISIENS endormis, rompez votre fatal sommeil, nom d'un foutre; sections engourdies

sortez du lit de mort où la molesse vous attache ; encore un jour, mille bombes, et l'aristocratie échangera les coups de pied au cul par des coups de poignards dans le ventre ; encore un jour, et au lieu du roi, vous aurez cent mille Autrichiens qui vous abattront les deux mâchoires.

Eveillez-vous donc, triple nom d'une tabagie, sachez, sacré dieu, que dans quatre jours, le roi doit partir pour St.-Cloud, d'où il s'enfuira plus aisément ; sachez que l'armée de Léopold et les quinze mille hommes de Condé, n'attendent que l'instant de sa fuite pour sélancer sur la France ; sachez enfin que le manifeste de guerre des dix tyrans de l'Allemagne, parroîtra avant la premiere lune. C'est ainsi que l'a décidé le comité secret des Tuileries, où se machine la contre-révolution. Traitre de Mirabeau, rentre tes paroles dans le ventre, tu ne nous endomira plus en soutenant que nous n'avons rien à craindre, nous

savons assez que tu es vendu ; et toi perfide Montmorin, autre renard de la cour, tantôt tu nous dis que les princes Allemands consentent aux indemnités, et tantôt, tu assures tout le contraire, tu bats la campagne comme une poissarde ivre : ah ! bougre, nous voyons bien que tu nous trahis, comme tant d'autres.

Oui, mille noms d'un tonnerre, foutre, nous sommes trahis et vendus comme deux et deux font quatre. Ministres, municipaux, général et maire, et peutêtre même les tribunaux, tout nous forge des fers et nous tend des pieges. Les hommes que nous avons mis à notre tête se sont changés en araignées, et nous prennant pour des mouches, veulent se gorger de notre sang ; ou plutôt, nom d'un Cerbere, la soif de l'or, a fait des Mandrins de tous ces jean-foutres, et ils prétendent nous vendre au pouvoir executif, pour qu'il nous mette encore un bât sur le dos, et un mords à la bride. Voilà, sacré dieu, le mot.

François, mes freres et mes amis, vous avez encore du sang dans les veines, le cœur vous bat encore comme en juillet 1789, et le souvenir de l'ancien despotisme vous fait encore frisonner. que votre ardeur se réveille. Voulez-vous vivre, que votre courage revienne, si vous désirez être libres. Tonnez, éclatez triple million de bombes, contre vos nouveaux tyrans, contre les traîtres qui ruminent votre perte, comme les bœufs ruminent leur diner. Demandez vîte la destitution de la municipalité parisienne qui s'est foutu de vous à plein collier, qui a couvé, enfanté l'ancienne verminè des mouchards, pour vous oter votre liberté, et qui a violé mille fois la nouvelle constitution, avec l'effronterie d'une putain dévergondée ! changez-moi, foutre, ces têtes de loups, et mettez-y celle des chiens fideles.

Mais, barbe de Mahomet, que dis-je ? vos municipaux infâmes sont mille millions de fois plus pervers et plus coupables que les Berthier

et Foulon lanternés. Ceux-ci ne défendoient que l'ancien despotisme dont ils étoient les agens. Nous ne leur avions pas laissé le soin de protéger notre liberté que nous n'avions pas encore. Ils étoient les géoliers de la cour pour river les fers que nous portions, et ils nous ont resisté quand nous avons voulu les rompre, voilà leur crime, et ils en ont étés punis. Mais celui de nos municipanx, est mille fois plus atroce. C'étoient nos gens, nos mendataires, et les dépositaires de notre confiance, nous les avions chargés de défendre notre liberté que nous avions conquise, et ils ont travaillé à nous l'arracher. Nous les avions choisis pour nous garantir des efforts du despotisme expirant; et ils ont voulu le ressussiter et nous y livrer. Ils devoient nous protéger contre nos anciens tyrans, et ils se sont joints à eux, au lieu de nous aider à consommer la plus heureuse des révolutions, ils ont prêté leurs secours à nos ennemis pour la renverser. Ils ont

trahi notre confiance, ils ont trahi leur serment. Les roses et les fruits que nous aurions dû goûter, sont devenus par eux des épines et des alarmes. L'anarchie, le trouble, les meurtres et la misere qui regnent sont leur propre ouvrage, et les maux irréparables qu'ils ont causés iront porter leur cruelle influence jusques sur les générations futures.

Tel sont les forfaits de la municipalité Parisienne. Ni les lions dans les bois, ni les loups dans les bergeries ne sont pas plus funestes. Citoyens, portez dans les tribunaux, vos plaintes contre vos délégués prévaricateurs. Demandez en la cassation et le châtiment. Ah, foutre, ce n'est point une lanterne quil leur faut. Ce seroit, sacré dieu un trop foible supplice. Quand à moi, je condamne le grand nez à écharpe à porter toute sa vie pour lunettes l'anus du cheval blanc contre-révolutionnaire, et j'opine pour que tous les autres coquins ses confreres aillent

pendant vingt ans sans souliers, sans culottes, et bâtissent sur les débris de la Bastille une haute pyramide à l'honneur de notre révolution.

Parisiens, nom d'un tonnerte, après la chasse de vos perfides municipaux, ne vous arrêtez point en si beau chemiu. Destituez aussi, foutre, votre état-major inconstitutionel. Ignorez vous, mille dieux, de quels aristocrates fieffés votre général l'a composé! Ignorez-vous que c'est là le terrible vantour qui déchire le sein à votre nouvelle constitution; et qui vous le déchirera à vous mêmes si vous n'y prenez garde ? Triple nom d'un salpêtre, la municipalité ne vous foutoit le bal qu'avec des des chiffons perfides, qu'avec des torche-culs sur les murailles; mais les renards de l'état-mrjor croyent vous foutre les quatre fers en l'air, avec des bayonnettes et des couppe-jarrêts. Sections assoupies, réveilez-vous, vous en avez le droit, remerciez ces

honnêtes gens de leurs bons services.. O mes amis, je vous coupe ici votre besogne, faites la vite, sacré-dieu, où l'rtistocratie va jouer pour la seconde fois, latragique piece des Tuileries; les acteurs en font chaque jour la répétition dans le comité Autrichien. Eh! quoi ne voyez-vous pas que tous les chefs sont vos ennemis, et nousentraînent à l'esclavage. Songez qu'à l'instant où nous sommes, il y a une ligue infernale de tous les dépositaires du pouvoir pour empêcher la seconde législature, et remettre dans les mains du roi la souveraineté nationale, et nous livrer à nos anciens tyrans. Peuple, tiens bon foutre, et tu triompheras.

 

De l'Imprimerie de Henri IV, entrée de la place Dauphine par le Pont-Neuf, N°. I.



Je suis le véritable Pere Duchêne, *moi, foutre*.

Monimprimerie est celle de Henri IV, entrée de la place Dauphine.

GRANDE FUREUR DU PERE DUCHÊNE

Contre la municipalité de Paris qui désarme les citoyens sur le moment d'être égorgés ennemis de la patrie. — Nouvelle découverte d'une fabrication de six cent poignards à langue de serpent, et grand complot prêt à éclater.

REPASSEZ tous les rinocéros de la sacrée calotte, sondez tous les marsoins de la défunte

noblesse, et fouillez dans la vieille coquine de robinaille, si vous y trouvez plus d'aristocratie et d'incivisme que dans la municipalité de Paris, je veux, foutre, que mille baleines fassent des entre-chats sur mon ventre.

O tonnerre du ciel! prête moi ta voix éclatante, que je tonne, sacré dieu, et que j'éveille mes concitoyens sur le bord de l'abîme. Triple millions de bombes, tout mon saug bouillonne, l'aquilon sifle dans ma poitrine, et le salpêtre s'allûme dans mes yeux. J'enrage, j'étouffe; dans ma fureur j'ai cassé ma pipe, ma bouteille et mon pot de chambre; j'ai même, hélas, foutre, donné un coup de pied au cul de ma pauvre femme. Ah! bougres de chiens noyés qui allûmez ma bile, que les rayons du soleil se changent pour vous en bouteilles d'encre, et que le pain que vous mangez devienne le sucre candi des latrines! double millions de Cerberes!

Le grenadier SANS-PEUR.

Holà, pere Duchêne, te voilà bougrement

en fureur, qu'est-il arrivé ? qu'a-t-on fait, tu es plus irrité qu'un cocu qui pour la premiere fois s'apperçoit de ses cornes ; quel danger court la patrie ?

LE PERE DUCHENE

Quelle question, mille dieux ! quoi, mon ami, ignores-tu donc ce que vient d'oser la municipalité de Paris ? par une ordonnance perfide et attentatoire aux droits des citoyens- elle nous défend de porter sur nous des armes, et de nous garantir des poignards de l'aristocratie. elle nous livre comme des agneaux à la gueule du loup.

SANS-PEUR.

Sacré nom d'une mâchoire d'âne, cela est incroyable, inconcevable, abominable. Quoi ! nom d'un foutre, nous irions tout nuds et sans armes, dans un tems de révolution, dans un moment de crise, quand on est entouré d'ennemis et de traîtres, quand on est guetté, suivi de couppe-jarrêts et de mouchards as-

sassins. Mille noms d'un Pilate, ou il faut que nos bougres de municipaux portent des griffes comme les crocodiles, ou bien de longues oreilles comme les ânes.

LE PERE DUCHENE.

Ah ! Sans-peur, tu leur fais bien des graces en parlant ainsi ; mais, foutre, la municipalité est une horreur à mes yeux. La garce joue sa tête ou la notre à pair ou impair. Elle travaille de maniere à se faire hisser à la lanterne, ou à nous foutre tous dans la bierre. Elle est plus aristocrate que le noir abbé Mauri elle est plns anticonstionnelle que le défunt châtelet ; ou plutôt la bougresse s'est vendue à la cour quel favorise de toutes ses forces. Mille fois, elle a foulé aux pieds les nouvelles loix ; mille fois elle a tenté d'écraser la liberté naissante. Si les sections lui portent leurs vœux patriotiques, elle se bouche les oreilles. Si on lui dénonce des complots, des conspirations, elle se met à rire, et jette la nouvelle

dans un puits. N'as-tu pas vu comme elle a jetté un voile sur l'affaire de la chapelle, et sauvé les assassins ? N'as-tu pas vu comme elle a tiré d'embarras les conjurés des Tuileries et voulu pendre les pauvres innocens de Vincennes ? Que peut-on attendre d'une municipalié qui entretient une légion de mouchards, comme du tems du despotime, qui autorise le club diabolico-monarchique à tenir séance malgré les cris de tous les bons citoyens, qui a voulu anéanti, les écrivains les plus patriotes, et qui ferme les yeux sur des milliers de feuilles aristocratiques qui déchirent la constitution, et qui prêchent l'anarchie et la guerre civile.

O Bailli, ô grand nez à potence ! à quel jeu dangereux joues-tu ? mille dieux. Pourquoi n'es-tu plus l'homme du jeu de paume. Ah ! foutre, ainsi qu'Adam, Eve t'a séduit, t'a changé. tu es gangréné, corrompu, et tu nous vend à tous les mille diables. Quoi, jeanfoutre, tu te plains sur tes torches-culs collés

aux murailles, que l'anarchie regne toujours ; mais c'est toi qui la causes. N'as-tu pas laissé vendre en public pendant trois mois toutes les estampes des bordels, ponr augmanter la corruption ? n'as-tu pas favorisé les tripôts et les jeux pour multiplier les malheureux et les bandits ? n'as-tu pas, le trois mars, deux jours après la conspiration des poignards qui devoient égorger la garde nationale pour enlever le roi, n'as-tu pas, sacré dieu, dis-je osé afficher dans les rues, que le citoyens, que les écrivains qui diroient que la patrie est en danger, étoient des ennemis de la chose publique et donnoient de fausses alarmes ? Ah ! perfide c'est bien toi qui es l'ennemi de la patrie, de nous endormir de la sorte, d'oser nous défendre d'être armés, quand l'aristocratie aiguise de nouvaux poignards, et ne respire qn'à vanger des coups de crosse aux reins et les coups de pieds au cul.

SANS-PEUR.

Veillons, foutre. Nos ennemis allument

une nouvelle bombe. On a découvert mercredi dernier nne nouvelle fabrication de six cents paignards cher Janin coutelier au pont aux choux. Un ouvrier les a dénoncés à la section. Le coutelier mandé en est convenu, et a nommé le bougre qui les avoit commandés on a été chez lui, et on a trouvé les six cents poignards. Ils sont faits à langue de serpent avec un ressort qui ramene les deux onglets quand le poignard perce, et qui les lâche quand il est dans le cops.

LE PERE DUCHENE.

Quelle sacrée barbarie, ah! tigres; ah? viperes? et c'est foutre, dans le moment qu'on veut nous égorger, que la municipalité pourrie de Paris veut nous désarmer! ah? nom de mille carognes écharpées, cela ne sera pas, ou c'en est fait de nous et de la constitution. Quoi! foutre les parisiens donneroient-ils dans le panneau municipal? s'endormiroient-ils sur le bord de l'abîme? seroient-ils assez taupes

pour ne point voir que l'aristocratie étant sur le point d'accoucher une nouvelle conspiration, nos municipaux veulent en être les sages femmes ? Ah ! mille bombes, que de traîtres, que de faux frères ! les plus dangereux sont ceux qui sous le masque du civisme ont usurpé notre confiance. C'est un chapelier qui dans une soirée joue 80 mille assignats au biribi, c'est un D'andré qui donne six mille livres par mois à une catin d'opéra; c'est un Desmeuniers à la langue de vipere; c'est nn Mirabeau au ventre d'autruche; c'est un Moutesquiou vautour, un Canteleux harpie, un Lebrun grenouille, un Anson corbeau, un Laborde baleine, un Mottié protée, un Bailly pilate &c. Voilà, mon ami Sans-peur, les grands dragons de l'aristocratie





De l'Imprimerie de Henri IV, entrée de la place Dauphine par le Pont-Neuf, N°. I.


Newberry Library · Chicago


Newberry Library · Chicago
AY 1958